

L'abduction comme mode d'inférence et méthode de recherche : de l'origine à aujourd'hui

Yves Hallée, Ph. D. et Julie M. É. Garneau, Doctorante

Volume 38, numéro 1, printemps 2019

La recherche qualitative aujourd'hui. 30 ans de diffusion et de réflexion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1059651ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1059651ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ)

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hallée, Y. & Garneau, J. M. É. (2019). L'abduction comme mode d'inférence et méthode de recherche : de l'origine à aujourd'hui. *Recherches qualitatives*, 38(1), 124–140. <https://doi.org/10.7202/1059651ar>

Résumé de l'article

Ce texte a pour objectif de discuter de l'évolution et de montrer l'actualité et la fécondité de l'inférence abductive. L'abduction sied tout particulièrement bien aux approches constructivistes puisqu'elle demande à ce que l'on tienne compte du contexte de l'action. Toute enquête résulte du doute qui se veut la condition de la mise en route de l'enquête, car l'esprit ne se satisfait pas du doute, il aspire à trouver une autre croyance stable sur laquelle se reposer. La méthode scientifique d'où résulte l'abduction découle des travaux de Peirce, qui lui donne deux sens. L'un se veut un processus de formation d'une hypothèse explicative et l'autre relie les trois types d'inférence dans une séquence d'arguments nouant, dans cet ordre, abduction, déduction et induction. Pour l'enquête sociale, Dewey s'est inspiré de la logique abductive de Peirce. À la lumière des processus intellectuels fondamentaux en recherche identifiés par Mucchielli (2007), nous avons mis en exergue les processus intellectuels et particuliers sous-jacents aux recherches qualitatives du raisonnement abductif. Encore aujourd'hui, cette forme d'inférence trouve de nombreux adeptes et son utilisation est pluridisciplinaire.

L'abduction comme mode d'inférence et méthode de recherche : de l'origine à aujourd'hui

Yves Hallée, Ph. D.

Université Laval, Québec, Canada

Julie M. É. Garneau, Doctorante

Université Laval, Québec, Canada

Résumé

Ce texte a pour objectif de discuter de l'évolution et de montrer l'actualité et la fécondité de l'inférence abductive. L'abduction sied tout particulièrement bien aux approches constructivistes puisqu'elle demande à ce que l'on tienne compte du contexte de l'action. Toute enquête résulte du doute qui se veut la condition de la mise en route de l'enquête, car l'esprit ne se satisfait pas du doute, il aspire à trouver une autre croyance stable sur laquelle se reposer. La méthode scientifique d'où résulte l'abduction découle des travaux de Peirce, qui lui donne deux sens. L'un se veut un processus de formation d'une hypothèse explicative et l'autre relie les trois types d'inférence dans une séquence d'arguments nouant, dans cet ordre, abduction, déduction et induction. Pour l'enquête sociale, Dewey s'est inspiré de la logique abductive de Peirce. À la lumière des processus intellectuels fondamentaux en recherche identifiés par Mucchielli (2007), nous avons mis en exergue les processus intellectuels et particuliers sous-jacents aux recherches qualitatives du raisonnement abductif. Encore aujourd'hui, cette forme d'inférence trouve de nombreux adeptes et son utilisation est pluridisciplinaire.

Mots clés

ABDUCTION, PRAGMATISME, DOUTE, CROYANCE, RECHERCHE QUALITATIVE

Introduction

Nous proposons, à partir de notre expérience empirique et des écrits, dont ceux des auteurs phares du pragmatisme que sont Charles Sanders Peirce et John Dewey, de démontrer non seulement la valeur méthodologique et analytique de l'inférence abductive pour la recherche qualitative, mais également sa pertinence comme mode d'appréhension de la réalité. Après avoir situé l'abduction dans l'esprit de la philosophie pragmatiste, au travers son positionnement épistémologique et dans ses

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 38(1), pp. 124-140.

LA RECHERCHE QUALITATIVE AUJOURD'HUI. 30 ANS DE DIFFUSION ET DE RÉFLEXION

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2019 Association pour la recherche qualitative

rapports avec les notions centrales du doute et de la croyance, nous discuterons du concept en puisant dans les écrits de Peirce et de Dewey et des différents commentateurs pour montrer que ce type d'inférence revêt encore aujourd'hui un intérêt certain. Ainsi, ce retour situé nous permettra de mettre en lumière toute son actualité vis-à-vis les enjeux qui traversent aujourd'hui les mondes scientifique et professionnel ainsi que l'idée selon laquelle le pur inductif en recherche qualitative révèle invariablement un recours au raisonnement abductif.

La philosophie pragmatiste

Pour le pragmatisme, la vérité est inexistante en dehors de ce que produit la condition humaine pour son existence. Le pragmatisme¹ se distancie de toute inclination aprioriste, idéaliste et transcendantale de la vérité. Il y a certes des coutumes et des habitudes, mais il n'y a pas de lois naturelles, universelles et inéluctables ou des préconceptions métaphysiques concernant le comportement des humains; autrement dit, pas de connaissances et de vérités en dehors de l'expérience humaine. Le pragmatisme rompt avec le dualisme cartésien de la pensée et de l'action, conçu comme deux formes distinctes et séparées, pour adopter un processus de production de connaissances axé sur l'activité humaine et l'expérimentation (Bazzoli, 2000). Il s'intéresse autant à la pensée des faits qu'à l'expérience des faits puisque ce ne sont pas des éléments fractionnés dans l'expérience (Dewey, 2012). La pensée est liée à l'action comme un processus continu et unifié, niant ainsi « de vieilles conceptions philosophiques affirmant la séparation nécessaire de la raison et de l'expérience, de la théorie et de la pratique, des activités supérieures et inférieures » (Dewey, 1967, pp. 134-135). Ce caractère abstrait de la pensée remonte à Aristote qui avait une préférence marquée pour les formes du discours rationnel, plus noble, en les séparant des opérations grâce auxquelles les significations naissent, fonctionnent et sont mises à l'épreuve. Or en privant la connaissance de son contexte, on la prive aussi de sens (Dewey, 2012). Ainsi, « le pragmatisme conçoit la signification et les croyances à partir de leurs effets expérimentiels; il s'engage ainsi dans des procédures d'observation et de contrôle expérimental des hypothèses qui constituent le noyau de la méthode scientifique » (Dewey, 2005, p. 17). L'un des enjeux était de devancer le positivisme et le dogme hypothético-déductif, réfutant le pur déterministe qui était aux yeux de Peirce une illusion scientifique. Contestant la thèse de l'uniformité de la nature,

Peirce soutenait, [dès 1868] de façon remarquablement innovante, que « la nature n'est pas régulière », les irrégularités étant « infiniment plus fréquentes » que les éléments d'ordre et d'uniformité; l'arbre de la régularité cache la forêt du chaos réel (Chauviré, 2004, p. 68, citant Peirce, 1931-1958, vol. 5, p. 342).

Son positionnement épistémologique

Le pragmatisme s'inscrit dans un courant philosophique que certains ont attribué au constructivisme radical (Gavard-Perret, Gotteland, Haon, & Jolibert, 2012). Quant à Bocquet (2016), elle l'interprète comme une tentative de compromis entre le positivisme et le constructivisme, surtout en ce qui concerne le pragmatisme de Charles Sanders Peirce qui conçoit la science comme un état de croyances, issu d'une démarche qui interroge les faits, situés historiquement et culturellement, dans une recherche d'explications au demeurant transitoires, voire provisoires. L'abduction est avant tout une reconnaissance du processus de réflexion du chercheur qui, animé par l'irritation d'un doute, interroge les faits empiriques dans un va-et-vient entre la construction des conjectures théoriques, les inférences et leurs occurrences dans l'expérience. Elle sied tout particulièrement bien aux approches constructivistes puisque la position épistémologique en lien avec la logique abductive demande à ce que l'on tienne compte du contexte de l'action (une action située) dans laquelle les données sont problématiques et partielles ce qui rend le réel difficilement atteignable hors des perceptions du chercheur. On comprend pourquoi les paradigmes interprétativiste (Anadón & Guillemette, 2007), constructiviste (Charmaz, Thornberg, & Keane, 2018), pragmatique (Corbin & Strauss, 2008, 2015; Herrigel, 2012) ou même certains critiques réalistes (Robert & Ridde, 2013) emploient des devis de recherche ouverts – dont la théorisation ancrée – pour permettre à l'abduction de prendre forme puisque l'espace hypothético-déductif est insuffisant à intégrer les faits surprenants, les surprises, les anomalies. Comme nous le présenterons plus loin, le rôle des hypothèses est crucial dans l'abduction, mais celles-ci doivent être flexibles et ouvertes à leur modification au cours de la recherche, reconnaissant ainsi le rôle du chercheur dans son propre raisonnement logique dans le choix des nouvelles hypothèses à poursuivre (Khachab, 2013). Un paradigme épistémologique qui ne reconnaît pas la subjectivité (ou l'intersubjectivité) est ainsi difficilement réconciliable, à nos yeux, avec l'abduction.

Les notions centrales du doute et de la croyance

La dialectique du doute et de la croyance se veut un schéma régulateur et le moteur de toute enquête puisque cette dernière débute par une irritation, le doute qui vient attaquer un état reposant et stable qu'est la croyance. Comme l'esprit ne se satisfait pas du doute, il aspire à trouver une autre croyance stable sur laquelle se reposer (Peirce, 1879). La croyance est donc l'élément à partir duquel débute la recherche. Elle est pour Peirce quelque chose dont nous avons connaissance. Elle apaise l'irritation causée par le doute. La croyance implique aussi dans l'esprit l'établissement d'une règle de conduite ou d'une habitude qui résulte d'une expérience passée (Peirce, 1879).

Puisque [la croyance] apaise l'irritation du doute qui excite à l'action, elle détend l'esprit qui se repose pour un moment lorsqu'il a atteint la

croyance. Mais la croyance étant une règle d'action, dont l'application implique un nouveau doute et une réflexion nouvelle, en même temps qu'elle est un point de repos, elle est aussi un nouveau point de départ. [...] La croyance n'est qu'un moment d'arrêt dans notre activité intellectuelle, un effet produit sur notre être par la pensée et qui influe sur la pensée future (Peirce, 1879, p. 45).

La fonction d'ensemble de la pensée est donc de produire des habitudes d'action. Selon Commons (1959), Peirce a fait des habitudes (les croyances) et des coutumes (la convergence sociale des croyances), à la place de l'intellect et des sensations, la fondation de toutes les sciences. Ainsi, pour le chercheur, sa croyance et son habitude d'action le confortent momentanément dans son appréhension du monde. Cependant, lorsque l'application de son habitude, étant une règle d'action, n'est plus adaptée à la situation, survient le doute, un inconfort. Le scientifique cherchera alors à établir une croyance plus adaptée à la situation par un processus d'expérimentation destiné à conforter l'état futur.

L'évolution du concept d'abduction au travers de Peirce et de Dewey

Nous allons maintenant nous attarder à l'inférence abductive comme mode d'appréhension de la réalité à l'aide de deux des auteurs phares du pragmatisme que sont Charles Sanders Peirce et John Dewey.

L'abduction de Peirce²

L'abduction pour Peirce réfère à deux inférences : la première est le nom donné au processus de formation des hypothèses exploratoires qui sont mises à l'épreuve des faits et la deuxième est une version étendue qui correspond à une méthode scientifique de construction d'une croyance plus adaptée par observations et inférences logiques.

Dans sa forme spécifique, l'abduction est un « processus de formation d'une hypothèse explicative »³ [traduction libre] (Peirce, Hartshorne, & Weiss, 1965, p. 106) mobilisant une capacité ou une intelligence créative afin d'imaginer « le plus de possibles qu'il est possible »⁴ pour résoudre le problème qui est posé (Angué, 2009, pp. 77-78). C'est la seule opération logique qui introduit « une idée nouvelle [...] que quelque chose pourrait être »⁵ [traduction libre] (Peirce et al., 1965, p. 106). C'est « l'étape qui consiste à adopter une hypothèse suggérée par les faits »⁶ [traduction libre] (Peirce & Burks, 1965, p. 122). C'est l'application d'une expérience passée, d'une habitude, l'introduction d'une idée, d'une hypothèse qui est une inférence produite par l'esprit pour résoudre le problème posé. Dans sa forme étendue, l'abduction de Peirce réfère à une méthode scientifique qui relie les trois types d'inférences dans une séquence d'arguments nouant, dans cet ordre, abduction, déduction et induction. Elle unit ces trois formes comme armes logiques de fixation de la croyance en évacuant la traditionnelle opposition entre déduction et induction en y associant la logique de l'abduction (Bazzoli, 2000). Cette abduction permet d'amorcer

le mouvement qui mènera à la fixation de nouvelles croyances-habitudes ou connaissances, « tandis que les inférences déductives et inductives assumeront pour leur part les rôles de justification et de vérification » (Angué, 2009, p. 70). L'abduction est suivie de la déduction qui développe diverses conséquences expérimentales d'une hypothèse (Peirce et al., 1965) ou dit autrement, « une prédiction qui peut être testée par l'induction »⁷ [traduction libre] (Peirce et al., 1965, p. 106). Celle-ci, à son tour, détermine une valeur ou « la consistance de l'hypothèse abductive en confrontant ses conclusions à l'expérience » (Bazzoli, 2000, p. 65). L'induction a ainsi un rôle de vérification permettant de tester expérimentalement les hypothèses, non à les découvrir (Chauviré, 2004). La persistance d'une hypothèse ainsi appliquée et vérifiée conduira à une connaissance réelle (Peirce et al., 1965), tout en permettant d'apaiser le doute et de faciliter le retour à l'état de croyance. Cette boucle, comme méthode expérimentale et dans un mouvement de circularité ellipsoïdale autocorrective (Gislain⁸, 2006), permet de trouver une réponse aux problèmes posés. Enfin, la validation tient dans la confirmation sociale de ceux qui voient, qui se rappellent et qui peuvent confirmer par expérience qu'il ne peut y avoir de place pour le doute (Commons, 1959). Pour Reichertz (2004), c'est « une “vérité” intersubjectivement construite et partagée »⁹ [traduction libre] (p. 164). Toutefois, le processus de vérification ne peut jamais en principe être achevé, car cela impliquerait que tous les membres de la société en viennent à la même conviction. Ce « tous » pour Peirce inclut même ceux qui sont nés après nous.

L'enquête sociale de Dewey

Bien que Dewey soit associé aux enquêtes sociales et ne mentionne pas explicitement l'abduction, il s'est inspiré de la logique abductive de Peirce. Commons (1959) parlait du pragmatisme social de Dewey comme une méthode d'investigation qui suit le pragmatisme de Peirce : « l'un est un pragmatisme scientifique – une méthode d'investigation –, l'autre est un pragmatisme of *human beings* »¹⁰ [traduction libre] (p. 151). Dewey vantait l'originalité et la fécondité de la pensée de Peirce dans un article faisant partie d'un recueil de textes en 1923 où Peirce fut enfin reconnu (Deledalle, 1990).

Le doute est également pour Dewey la condition de la mise en route de l'enquête. Ce dernier n'est pas non plus contraint par la distinction conventionnelle entre la déduction ou l'induction : les deux ont un rôle spécifique et interdépendant dans la méthode expérimentale. Pour Dewey (1967), la déduction est une conception directrice formulée comme une hypothèse qui permet de diriger des observations et des expérimentations. L'expérimentation a besoin d'être dirigée par des conceptions opératives, c'est-à-dire des idées, comme hypothèses, qui orientent les opérations. Cependant, en plus d'être incapable de déterminer en elle-même et par elle-même une conclusion concernant la nature d'un problème, une hypothèse est aussi bonne qu'une

autre, ce qui montre l'impuissance de la simple déduction à résoudre un problème. Quant à la phase inductive de l'enquête, elle « ne peut être définie qu'en termes d'opérations de transformation du matériel de la perception donnée antécédemment en un matériel préparé » (Dewey, 1967, p. 529). L'important pour l'enquête sociale, c'est l'interdépendance entre le mouvement déductif de formulation et le mouvement inductif de vérification qui permet que chacune des opérations soit formée en référence à l'autre. Ce double mouvement donne la direction de l'enquête. À la manière du procédé d'abduction de Peirce, le processus consiste donc

à traiter les propositions générales qui sont des formulations de modes d'action comme des hypothèses – mode de traitement qui équivaut à traiter les modes d'action formulés comme possibles, au lieu de les traiter comme requis ou nécessaires. [...] [Q]uand il y a un désaccord répété des faits observés avec ce que requiert la conception (hypothèse ou théorie), il y a une raison matérielle de modifier l'hypothèse (Dewey, 1967, p. 347).

La méthode scientifique est faite d'une « pluralité d'hypothèses telle que chaque hypothèse est une règle à suivre pour réaliser des observations expérimentales spécifiques » (Dewey, 1967, p. 555).

Ainsi, quand l'hypothèse est vérifiée, le problème est résolu. L'enquête transforme le doute en « assertibilité garantie » (Dewey, 1967, p. 23). L'assertibilité garantie est l'institution progressive de croyances stables (Dewey, 1967). Dit autrement, une hypothèse « opératoire » demeure une assertion, une solution possible à un problème, tant qu'elle n'est pas garantie par l'enquête, c'est-à-dire correspondante à la réalité observée, à la situation qui pourra être maintenant déterminée. L'expression *assertibilité garantie* signifie la fin de l'enquête au sens de terme, de but, de fins visées, bref, ce sur quoi nous sommes d'accord à un moment donné. Toutefois, cette connaissance n'est jamais définitive, elle est une affaire progressive; aucune n'est assez fermement incontestable pour n'avoir pas à être soumise à une enquête ultérieure, surtout en ce qui concerne le comportement humain.

La recherche qualitative : inductive ou abductive?

Nombre de chercheurs associent la recherche qualitative qu'à l'induction où il n'y a pas d'hypothèses de départ. Or, pour Anadón et Guillemette (2007), bien que les approches qualitatives soient souvent inductives, ces derniers mentionnent qu'il est « illusoire de chercher l'induction exclusive. Toute démarche de compréhension implique des moments de déduction logique » (p. 21). Citant Hutchinson et Wilson (2001), ils mentionnent que « dans les recherches de type qualitatif, on observe une certaine circularité ou récursivité qui compose nécessairement avec des moments de déduction » (Anadón & Guillemette, 2007, p. 33). Ce constat est d'ailleurs de plus en plus partagé par les tenants de la théorisation ancrée (Charmaz et al., 2018; Corbin & Strauss, 2008, 2015; Reichertz, 2010). Cela s'expliquerait notamment par le fait que

suivant le pragmatisme, les valeurs de l'enquêteur font nécessairement partie du jugement et de la pratique de l'enquête. Selon Bush (1993), les valeurs ne sont pas des contaminants de l'enquête, elles doivent être considérées comme les normes nécessaires par lesquelles les choix sont faits dans le processus d'enquête. Ainsi, « on trouve des jugements d'appréciation partout où l'objet subit un tel développement et une telle reconstruction qu'il finit par être un tout complet satisfaisant » (Dewey, 1967, pp. 249-250). Les croyances et les états mentaux de l'enquêteur ne peuvent de toute façon être totalement modifiés et inhibés; celui-ci n'est pas objectivement coupé du monde auquel il appartient. Selon ce qu'affirment Hammersley et Atkinson (1983), il est impossible pour n'importe quels observateurs d'analyser une situation hors de son propre contexte. En cela, ils rejoignent d'emblée Dewey concernant l'impossible caractère détaché de l'interprétation. Le chercheur n'est pas un automate à l'abri de toute sensibilité et préférence. Son observation ne peut être purement objective. C'est ce que Anadón et Guillemette (2007) évoquent lorsqu'ils mentionnent que le

chercheur ne peut pas faire complètement abstraction de ses « préjugés » et de sa perspective théorique (ou de sa sensibilité théorique), c'est-à-dire de l'angle sous lequel il appréhende les phénomènes à l'étude. De plus, la suspension de la référence à des théories existantes peut constituer un effort intellectuel permettant les « découvertes » (Guillemette, 2006), mais il est illusoire, voire dangereusement aveugle, de penser qu'on peut approcher un phénomène en étant totalement « vierge » de tout a priori (p. 33).

Dans ce contexte, cette forme d'inférence relevant de la logique abductive devrait être admise encore plus « empiriquement » pour montrer que nos manières de travailler, en tant que chercheurs, sont plus souvent abductives qu'inductives. En effet, le chercheur puise dans son propre bagage cognitif pour formuler et donner une forme d'intelligibilité aux phénomènes observés. Il donne ainsi un sens et une signification qui découlent de son propre raisonnement et qui peuvent potentiellement différer d'un autre chercheur qui aurait observé le même phénomène puisque ses connaissances cognitives diffèrent. Dans le pragmatisme, cette vérité construite ne sera jamais aboutie, car elle impliquerait la somme de toutes les conceptions liées à un objet. De surcroît, cette connaissance partielle n'est jamais définitive.

Pour accentuer le rapprochement avec la recherche qualitative, nous utiliserons l'analyse de Mucchielli (2007) pour faire ressortir le fait que les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux méthodes qualitatives se retrouvent également dans l'abduction, en y ajoutant certaines spécificités qui lui donnent sa pertinence. Nous allons illustrer ce propos par un exemple tiré de nos travaux sur les comités d'équité salariale. Il est intéressant de remarquer qu'en identifiant quatre processus fondamentaux, Mucchielli reproduit de façon implicite, par des méthodes ciblées,

notamment dans les étapes deux et trois (catégorisation et vérification, et recherche de relation et vérification), le caractère itératif du raisonnement induction et déduction que le pragmatisme formule explicitement.

Dans **l'échantillonnage**, les cas sélectionnés doivent pouvoir mettre à l'épreuve les hypothèses de travail qui guideront l'observation de façon à résoudre un problème et à transformer une « situation indéterminée en une situation déterminée » (Dewey, 1967, p. 52). C'est la première forme d'inférence abductive. Ces hypothèses portent sur ce à quoi l'on pourrait s'attendre. Les cas sont sélectionnés en regard de l'objet de recherche, c'est-à-dire selon la possibilité d'observation de l'objet de recherche *in situ*.

À titre d'exemple, dans Hallée (2011), les comités d'équité salariale, qui étaient encore en exercice, furent sélectionnés pour leur capacité à permettre l'observation et la mise à l'épreuve des hypothèses en ciblant notamment la présence de comportements de négociation et des éléments qui permettent de qualifier cette négociation. L'hypothèse de travail abductive était ainsi formulée : le mode « transactionnel » du comité est fondé sur la communication et la négociation qui font que les travaux prennent essentiellement la forme d'un processus de résolution de problème.

Lors de **la catégorisation et de la vérification**, les hypothèses sont soumises à l'expérimentation, c'est-à-dire confrontées à la réalité du terrain, la deuxième forme d'inférence abductive, afin d'en vérifier leur valeur opératoire ou en d'autres termes, leur capacité à donner un sens (Zask, 2004). Cette démarche est progressive, ce qui veut dire que des hypothèses peuvent aussi prendre forme au fur et à mesure que les données sont analysées. En clair, cette démarche ne doit pas altérer l'apparition de faits nouveaux qui remettent en question les hypothèses de travail. C'est l'opération logique de l'abduction qui introduit les idées nouvelles, des hypothèses suggérées par les faits, alors que la déduction développe des conséquences expérimentales d'une hypothèse qui ont pour effet d'orienter l'observation, alors que l'induction valide le caractère plausible des hypothèses. Les hypothèses conditionnent « la définition de situations et d'éléments spécifiques à observer, en vue de les étayer et de les vérifier : c'est ce qu'on désigne par "observation sélective" » (Laperrière, 1997, p. 253).

Ainsi, en suivant le procédé de causalité ellipsoïdale autocorrectif, les hypothèses seront confirmées, infirmées ou inférées selon le principe de similarité des opérations ou des actions (Commons, 1959). C'est la persistance d'une hypothèse ainsi appliquée et vérifiée qui conduira à une connaissance réelle (Peirce et al., 1965). Les hypothèses confirmées permettront de construire un contenu en cours d'observation. Ainsi, nous déterminons par inférence un contenu concret réel typique quant aux positions et situations instituées (Gislain, 2003).

Le cadre théorique sur lequel s'appuyaient les travaux sur les comités d'équité salariale prévoyait entre autres trois types de comportements de négociation qualifiés

de psychologie négociationnelle et différentes caractéristiques associées à ces comportements. Ce sont ces éléments qui ont guidé les observations jusqu'au moment où la négociation était constatée et que cette dernière pouvait être qualifiée. Une autre méthode de prise de décision aurait pu être observée, par exemple la démarche consensuelle en lieu et place de la négociation, ce qui aurait conduit à revoir les hypothèses de départ.

Pour ce qui est de **la recherche de relations et vérification**, dans l'approche abductive et en lien avec les processus d'imagination des nouvelles possibilités cité plus haut, les chercheurs doivent ensuite évaluer et limiter ou discriminer les possibilités imaginées pour poursuivre la recherche et la collecte de données. Cette partie de l'analyse est un exercice de différenciation et de combinaison des informations pour en extraire un compte rendu intelligible par un système de codage qui donne une signification aux informations compilées.

Ces codes représentent des catégories qui sont globalement conceptualisées d'avance ou qui émergent des matériaux empiriques. Le traitement abductif implique ces deux situations. Cette liste de codes est appliquée aux premières données recueillies, puis est minutieusement examinée afin de gagner en pertinence et en puissance. Certaines des codifications sont à revoir puisqu'elles ne sont plus significatives, de nouveaux codes apparaissent, alors que d'autres se subdivisent parce que trop larges. La procédure de codification suit une forme de cycle d'études à la manière du procédé de causalité ellipsoïdale autocorrective.

L'analyse des informations issues des travaux des comités d'équité salariale consistait en un rapprochement ou une mise en relation des différents comportements de négociation et des caractéristiques associées à ces comportements avec les données recueillies afin d'en vérifier la correspondance et la pertinence.

Finalement, ce que Mucchielli (2007) décrit comme un processus de **synthèse compréhensive** pour trouver ou créer la forme et le sens à une recherche, l'approche abductive fait intervenir ce que l'on pourrait appeler, à la manière de Dunne et Dougherty (2016), le processus de recadrage. Celui-ci consiste en un processus d'intégration des données pertinentes pour en arriver à une trame intelligible permettant de transformer le doute en « assertibilité garantie » (Dewey, 1967, p. 23). À titre d'exemple, les observations illustraient, à différents degrés dans les trois comités analysés, des interactions fondées sur une négociation se traduisant par des comportements davantage associés au réfrènement (Hallée, 2011). Le terme *réfrènement* réfère au fait que les parties de la négociation s'orientent vers la réalisation d'ententes traduisant une quête de compromis et de développement d'intérêts communs (Hallée, 2011).

L'actualité abductive parmi les contemporains et sa fécondité aujourd'hui

L'attrait révélé par le nombre de références dans les publications qui ne cessent de croître depuis les années 2010 incite à croire que l'abduction est une méthode épistémique pertinente aux défis actuels. Selon une revue des écrits non exhaustive, les sciences de la gestion ou les études des organisations semblent s'être ouvertes plus amplement à cette reconnaissance de ce processus et de la récursivité qu'implique l'itération fait-hypothèse-théorie. Cette disposition est privilégiée dans les approches processuelles qui visent à effacer les catégories d'analyse micro et macro, locale et globale, économique et sociale, pour proposer un terrain plus fluide où les acteurs donnent un sens de manière récursive à leurs activités (interreliées), dans l'ici et le maintenant (Hussenot, 2016)¹¹. Dans les études organisationnelles, outre les travaux bien connus de Philip Selznick, Michael Cohen et Karl Weick, une recension de Farjoun, Ansell et Boin (2015) montre bien l'affiliation pragmatique présente historiquement dans ce champ et sa pertinence aujourd'hui dans la compréhension des phénomènes organisationnels. Des comptes rendus récents et exemplatifs de recherches abductives en sciences de la gestion se trouvent entre autres dans les travaux de Arjaliès, Lorino et Simpson (2016), Langley, Smallman, Tsoukas et Van de Ven (2013), Malsch et Gendron (2013). En sciences politiques, Ansell (2011) propose un tel devis pour mettre en lumière les microconstructions des modes de gouvernance et les politiques publiques. Une revue critique des études en économie qui puisent leurs modèles dans des équations imperméables et les plus grandes possibilités qu'offre l'abduction sont offertes par Heckman et Singer (2017). La sociologie s'intéresse également à cette forme de construction des connaissances à travers l'ethnographie de Schaffhauser (2017). Les relations industrielles ont par ailleurs elles aussi quelques auteurs dont l'abduction fait partie intégrante de leur méthodologie (entre autres Bilodeau, 2008; Hallée, 2012, 2013). Ces quelques exemples tendent à montrer la pertinence actuelle de cette stratégie pour offrir une recherche pertinente aux défis souvent dissociés de la recherche universitaire (Alvesson, Gabriel, & Paulsen, 2017).

Le raisonnement abductif sied bien au contexte actuel empreint d'incertitude et de complexité des enjeux tels que nous les connaissons. Pourtant, l'abduction est plutôt mal connue dans sa forme empirique – puisque moins enseignée – (Dougherty, 2017) et elle s'insère plutôt difficilement dans la logique du marché qui impose des contraintes en ressources pour la création de nouveaux produits ou pour la recherche de nouvelles solutions aux problèmes complexes. L'abduction ouvre la voie à l'inattendu, met en route un processus délibératif qui puise au cœur de plusieurs expertises et qui s'appuie sur la collaboration interdisciplinaire pour évaluer et retenir une configuration qui porte le caractère de la plausibilité (puis de l'utilité de la connaissance pour répondre à d'autres situations problématiques particulières) et non de la probabilité (et son corolaire prédictif pour la gestion du risque). Ce processus demande temps et

ressources. La construction au fil des ans d'un pilier très solide sur lequel repose encore la science, soit la rationalité et l'impartialité du chercheur, remise évidemment en question dans le pragmatisme, fait encore et toujours office de barrière à l'adoption de ce raisonnement qui implique l'ouverture à l'inconnu, à la reformulation de ses idées et de ses convictions et à la mise en partage des connaissances – pouvoirs qui sont nécessaires au cycle de l'abduction dans les projets de recherche aux objets complexes.

L'abduction se heurte également à la domination des critères de scientificité issus du positivisme des Lumières, c'est-à-dire du mode d'évaluation fondé sur la congruence de la mesure, la distance du chercheur et sur la congruence de ce qui est prévu entre les hypothèses formulées et les données observées. Comme le rappellent Behfar et Okhuysen (2018) ainsi que Tsoukas (1989), l'explication des faits « anormaux » ou des « surprises » ne peut être soutenue limitant les contributions à des causalités linéaires. L'abduction permet une incursion dans les phénomènes réels qui s'inscrivent dans des systèmes ouverts dont la finalité ne sera jamais totalement circonscrite (Barton, Stephens, & Haslet, 2009). Behfar et Okhuysen (2018) et Dougherty (2017) interpellent les chercheurs et les éditeurs de revues à dépasser ces critères, comme les recherches inductives ont dû le faire, pour acquérir un droit de citer dans les grandes revues scientifiques.

Conclusion

Le recours à l'abduction en recherche ne cesse de prendre de l'ampleur¹². Toutefois, ce processus est encore peu mobilisé explicitement dans les sciences sociales même si ces sources sont maintes fois appuyées depuis plusieurs décennies, notamment par la tradition sociologique de l'École de Chicago (Charmaz et al., 2018; Corbin & Strauss, 2008, 2015). Cette approche s'arrime pourtant particulièrement bien aux sciences sociales contemporaines par la sensibilité qu'elle accorde à la dimension actionnelle des usages humains (Rozier, 2011), action elle-même inscrite dans une situation complexe et ambiguë, à la fois changeante et continue, routinière et créative.

L'abduction conçue et présentée par Charles Sanders Peirce n'est pas sans soulever des différences d'interprétations à travers l'évolution de ses écrits (Fann, 1970; Khachab, 2013; Létourneau, 2017) ainsi qu'au sein des chercheurs se réclamant au fil des années de son devis méthodologique. Toutefois, le corpus lié à l'inférence abductive reste le même et peut se révéler largement contributoire à l'analyse qualitative, pour autant que sa présence soit mieux reconnue dans les processus que l'on qualifie d'inductifs.

Dans ce texte, nous avons discuté de l'évolution de la logique abductive et fait les rapprochements nécessaires avec les démarches qualitatives usuelles. À la lumière des processus intellectuels fondamentaux en recherche identifiés par Mucchielli

(2007), nous avons voulu mettre en exergue les processus intellectuels et particuliers sous-jacents aux recherches qualitatives que rend explicites le raisonnement abductif.

Un tel article n'offre qu'un survol de la richesse et de la complexité du processus abductif. Le chercheur abductif pourra découvrir cette littérature ainsi que les sentiments de congruence avec sa propre démarche d'enquête. Rappelons finalement que toute connaissance produite est un énoncé au temps court : elle ne doit jamais perdre de vue son inscription dans le temps long des sciences : la recherche abductive aide à rendre explicite cette exigence; l'utilité finale sur laquelle repose son jugement l'est tout autant.

Notes

¹ Les fondateurs sont Charles Sanders Peirce (1839-1914), le chimiste; William James (1842-1910), le physiologiste devenu psychologue; John Dewey (1859-1952), le pédagogue. Nous n'aborderons pas en détail ces différentes versions du pragmatisme. Toutefois, nous discuterons davantage de Peirce et de Dewey compte tenu de la controverse entourant le pragmatisme de James trop associé à la satisfaction et à l'utilitarisme (Commons, 1959).

² Les écrits de Peirce sur l'abduction se concentrent à peu près sur deux périodes : de 1859 à 1890 et de 1891 à 1914. Ces périodes montrent l'évolution de sa pensée sur l'abduction. Il avouait lui-même en 1910 que depuis les années 1860, ou depuis 50 ans, cette question du raisonnement occupait une large place dans son esprit (Fann, 1970).

³ « *is the process of forming an explanatory hypothesis* » (Peirce, Hartshorne, & Weiss, 1965, p. 106)

⁴ Pour bien comprendre la notion du champ des possibles liés à un objet, nous invitons le lecteur à lire la célèbre maxime du pragmatisme de Peirce : « considérer quels sont les effets pratiques que nous pensons pouvoir être produits par l'objet de notre conception. La conception de tous ces effets est la conception complète de l'objet » [traduction libre de : « *Consider what effects that might conceivably have practical bearings you conceive the objects of your conception to have. Then your conception of those effects is the whole of your conception of the object* » (Peirce & Weiner, 1968, p. 204)].

⁵ « *any new idea [...] that something may be* » (Peirce et al., 1965, p. 106).

⁶ « *step of adopting a hypothesis as being suggested by the fact* » (Peirce & Burks, 1958, p. 202).

⁷ « *a prediction which can be tested by induction* » (Peirce et al., 1965, p. 106).

⁸ Ce dernier introduit le concept de circularité ellipsoïdale en référence, dit-il, à la géométrie, dans le sens d'une circularité non bouclée, et à l'herméneutique, pour « [l']incomplétude de l'interprétation du sens orientation/signification de l'action » (Gislain, 2006, p. 251).

⁹ « *is an intersubjectively constructed and shared "truth"* » (Reichert, 2004, p. 164).

¹⁰ « *One is scientific pragmatism – a method of investigation- the other is the pragmatism of human beings* » (Commons, 1959, p. 151).

¹¹ L'auteur réfère ici au principe d'immanence, principe au cœur des théories processuelles et qui se fonde sur l'expérience vécue par les acteurs dans l'ici et le maintenant.

¹² Une recherche par mots-clés concernant le raisonnement abductif nous donne 26 700 résultats sur Google Scholar (23 juillet 2018). Pour l'année 2018 seulement, 1860 références sont répertoriées, 4080 depuis 2017. Une grande majorité de ces références sont tirées du champ des technologies de l'information. Dans Web of Science (28 juillet 2018) 1600 références ont pour mot-clé *abduction*, une fois retirés les articles provenant des disciplines reliées à la médecine (mouvement qui écarte une partie du corps du plan médian de celui-ci). Une analyse par date de parution montre un réel engouement à partir de l'année 2005.

Références

- Alvesson, M., Gabriel, Y., & Paulsen, R. (2017). *Return to meaning. A social science with something to say*. Oxford : Oxford University Press.
- Anadón, M., & Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? *Recherches qualitatives, Hors-série*, 5, 26-37.
- Angué, K. (2009). Rôle et place de l'abduction dans la création de connaissances et dans la méthode scientifique peircienne. *Recherches qualitatives*, 28(2), 65-94.
- Ansell, C. (2011). *Pragmatist democracy. Evolutionary learning as public policy*. Oxford : Oxford University Press.
- Arjaliès, D.-L., Lorino, Ph., & Simpson, B. (2016). Understanding organizational creativity: Insights from pragmatism. Dans M. Kelemen, & N. Rumens (Éds), *American pragmatism and organization. Issues and controversies* (pp. 131-146). New York, NY : Routledge.
- Barton, J., Stephens, J., & Haslet, T. (2009). Action research: Its foundations in open systems thinking and relationship to the scientific method. *System Practice and Action Research*, 22, 475-488. doi:10.1007/s11213-009-9148-6
- Bazzoli, L. (2000). *L'économie politique de John R. Commons. Essai sur l'institutionnalisme en sciences sociales*. Paris : L'Harmattan.
- Behfar, K., & Okhuysen, G. A. (2018). Perspective—Discovery within validation logic: Deliberately surfacing, complementing, and substituting abductive reasoning in hypothetico-deductive inquiry. *Organization Science*, 29(2), 323-340.
- Bilodeau, P.-L. (2008). *Le pouvoir en négociation collective dans le secteur privé : analyse d'un cas du secteur manufacturier du bois* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, QC.

- Bocquet, M. (2016). Une méthode historique en communication organisationnelle : traces, contexte et abduction. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 9. Repéré à <http://journals.openedition.org/rfsic/2012>
- Bush, P. D. (1993). The methodology of institutional economics: A pragmatic instrumentalist perspective. Dans M. R. Tool (Éd.), *Institutional economics: Theory, method, policy* (pp. 59-107). Boston, MA : Kluwer Academic Publishers.
- Charmaz, K., Thornberg, R., & Keane, E. (2018). Evolving grounded theory and social justice inquiry. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *The Sage handbook of qualitative research* (5^e éd., pp. 411-443). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Chauviré, C. (2004). Aux sources de la théorie de l'enquête. La logique de l'abduction chez Peirce. Dans B. Karsenti, & L. Quéré (Éds), *La croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme* (pp. 55-84). Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Commons, J. R. (1959). *Institutional economics: Its place in political economy*. Madison, WI : University of Wisconsin Press.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2015). *Basics of qualitative research, techniques and procedures for developing grounded theory*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Deledalle, G. (1990). *Lire Peirce aujourd'hui*. Bruxelles : De Boeck.
- Dewey, J. (1967). *Logique. La théorie de l'enquête* (Trad. G. Deledalle). Paris : Presses universitaires de France.
- Dewey, J. (2005). *L'art comme expérience* (Trad. J.-P. Cometti). Paris : Gallimard.
- Dewey, J. (2012). *Expérience et nature* (Trad. J. Zask). Paris : Gallimard.
- Dougherty, D. (2017). Enacting skillful research performance through abductive reasoning. Dans J. Sandberg, L. Rouleau, A. Langley, & H. Tsoukas (Éds), *Skillful performance: Enacting capabilities, knowledge, competence, and expertise in organizations*. Oxford : Oxford University Press.
- Dunne, D. D., & Dougherty, D. (2016). Abductive reasoning: How innovators navigate in the labyrinth of complex product innovation. *Organization Studies*, 37(2), 131-159.
- Fann, K. T. (1970). *Peirce's theory of abduction*. The Hague : Martinus Nijhoff.
- Farjoun, M., Ansell, C., & Boin, A. (2015). Perspective—Pragmatism in organization studies: Meeting the challenges of a dynamic and complex world. *Organization Science*, 26(6), 1787-1804.

- Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., & Jolibert, A. (Éds). (2012). *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion*. Montreuil : Pearson.
- Gislain, J.-J. (2003). L'institution des relations industrielles : le cadre analytique de J. R. Commons. *Économie et Institutions*, 2, 11-59. doi:10.4000/ei.720
- Gislain, J.-J. (2006). Le processus d'innovation sociale : un cadre d'analyse institutionnaliste pragmatiste. Dans P.-A. Lapointe, & G. Bellemare (Éds), *Innovations sociales dans le travail et l'emploi : recherches empiriques et perspectives théoriques* (pp. 237-274). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Hallée, Y. (2011). *Les interactions des parties en comités d'équité salariale lors de l'établissement des programmes d'équité salariale : une étude de cas multiple* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, QC.
- Hallée, Y. (2012). La participation des acteurs dans l'analyse et la validation des données : une approche pragmatiste. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 13, 55-72.
- Hallée, Y. (2013). L'abduction et l'enquête sociale comme procédé méthodologique pragmatiste. *Revue multidisciplinaire sur l'emploi, le syndicalisme et le travail*, 8(1), 51-82.
- Hammersley, M., & Atkinson, P. (1983). *Ethnography: Principles in practice*. Londres : Tavistok.
- Heckman, J. J., & Singer, B. (2017). Abducting economics. *American Economic Review*, 107(5), 298-308.
- Herrigel, G. (2012). *Manufacturing possibilities. Creative action and industrial recomposition in the United States, Germany, and Japan*. Oxford : Oxford University Press.
- Hussenot, A. (2016). Introduction au tournant processuel. Dans F.-X. de Vaujany, A. Hussenot, & J.-F. Chanlat (Éds), *Théories des organisations. Nouveaux tournants* (pp. 261-278). Paris : Economica.
- Hutchinson, S. A., & Wilson, H. S. (2001). Grounded theory : The method. Dans P. L. Munhall (Éd.), *Nursing research : A qualitative perspective* (pp. 209-243). Sudbury, MA : Jones & Barlett.
- Khachab, C. E. (2013). The logical goodness of abduction in C. S. Peirce's thought. *Transactions of the Charles S. Peirce Society : A Quarterly Journal in American Philosophy of the Social Sciences*, 49(2), 157-177.
- Langley, A., Smallman, C., Tsoukas, H., & Van de Ven, A. H. (2013). Process studies of change in organization and management : Unveiling temporality, activity, and flow. *Academy of Management Journal*, 56(1), 1-13.

- Laperrière, A. (1997). L'observation directe. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Létourneau, A. (2017). Quelques contributions de Peirce à l'épistémologie des sciences sociales. *Cahiers de recherche sociologique*, 62, 21-44.
- Malsch, B., & Gendron, Y. (2013). Re-theorizing change: Institutional experimentation and the struggle for domination in the field of public accounting. *Journal of Management Studies*, 50(5), 870-899.
- Mucchielli, A. (2007). Processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 3, 1-27.
- Peirce, C. S. (1879). Comment rendre nos idées claires? *La revue philosophique de la France et de l'étranger*, 4^e année (Tome VII), 15-25.
- Peirce, C. S., & Burks, A. (Éds). (1958). *Collected papers of Charles Sanders Peirce* (Vol. 7). Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Peirce, C. S., Hartshorne, C., & Weiss, P. (Éds). (1965). *Collected papers of Charles Sanders Peirce* (Vol. 5) : *Pragmatism and pragmaticism*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Peirce, C. S., & Weiner, Ph. P. (Éds). (1968). *Selected writings*. New York, NY : Dover Publications Inc.
- Reichertz, J. (2004). Abduction, deduction and induction in qualitative research. Dans U. Flick, E. von Kardorff, & I. Steinke (Éds), *A companion to qualitative research* (pp. 157-164). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Reichertz, J. (2010). Abduction : The logic of discovery of grounded theory. *Forum: Qualitative Social Research*, 11(1). Repéré à <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs1001135>
- Robert, É., & Ridde, V. (2013). L'approche réaliste pour l'évaluation de programmes et la revue systématique. *Mesure et évaluation en éducation*, 36(3), 79-108.
- Rozier, E. (2011). *Le pragmatisme et sa méthode. Interdisciplinarité et observations en philosophie*. Paris : L'Harmattan.
- Schaffhauser, Ph. (2017). Ethnographie du verbe et ethnographie du signe : autour de l'abduction de Peirce et de la question de l'expérience d'observation en sociologie. *Cahiers de recherche sociologique*, 62, 157-175.
- Tsoukas, H. (1989). The validity of idiographic research explanations. *Academy of Management Review*, 14(4), 551-561.

Zask, J. (2004). L'enquête sociale comme inter-objectivation. Dans B. Karsenti, & L. Quéré (Éds), *La croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme* (pp. 141-163). Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Yves Hallée est professeur agrégé au Département des relations industrielles de l'Université Laval depuis juillet 2012. Ses travaux de recherche portent sur l'intégration socioprofessionnelle des personnes itinérantes, l'équité salariale, l'abduction, le pragmatisme et le renouveau de la gestion des ressources humaines.

Julie M. É. Garneau est doctorante en relations industrielles au Département des relations industrielles de l'Université Laval et étudiante-chercheuse au Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail (CRIMT). Boursière du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) et du CRIMT, elle s'intéresse au concept d'expérimentation institutionnelle par les acteurs de la relation d'emploi dans le contexte de l'industrie 4.0 du secteur de l'aérospatiale au Danemark et au Québec. Elle adopte une méthode abductive.

Pour joindre les auteurs :
Yves.Hallee@rli.ulaval.ca
julie.garneau.6@ulaval.ca